

EN CAS DE DOUTE, HORIZON 6

ŒUVRE D'ART PUBLIC DE MIRELA POPA
POUR LE PARVIS ANNE-SYLVESTRE À IVRY
OCTOBRE 2024

dans le cadre du 1% artistique - projet d'aménagement d'Ivry Confluences - Sadev 94

L'installation *En cas de doute Horizon 6*, créée par Mirela Popa pour le parvis Anne-Sylvestre, met en scène les « stirons ». Ces étiquettes, instruments de travail des archéologues, sont là pour nous rappeler que des fouilles ont eu lieu ici, révélant l'existence de lieux de vie néolithiques, sous nos pieds.



LA MÉMOIRE DES STIRONS

50 *stirons* en céramique émaillée disséminés parmi les pavés du parvis Anne-Sylvestre dessinent un trajet qui retrace le parcours d'une enceinte néolithique découverte à cet emplacement. Les mots des archéologues y sont inscrits. Matériel informatif pour les chercheurs, ces termes techniques, déchiffrés par les passants, deviennent une matière poétique énigmatique qui crée un lien inattendu avec un très lointain passé.



UN SIGNAL DANS LA VILLE

Enécho à ce parcours terrestre, 50 autres *stirons* montent à l'assaut de la cheminée — témoin du passé industriel d'Ivry — qui domine les lieux depuis le XIX^e siècle.

Capteurs de lumière le jour, les *stirons* se transforment la nuit en balises lumineuses. Elles lancent un signal vertical dans la ville de 2024.



POURSUIVRE LA RÊVERIE

Un livre d'artiste composé de 6 cahiers retrace les 10 années de recherches artistiques de Mirela Popa autour du site de fouilles et témoigne de l'étendue de ses moyens d'expression : traces dessinées ou photographiées, empreintes, paysages capturés ou réinventés, trouvailles exhumées ou dénichées, encres monumentales, compositions photographiques, échanges artistiques avec les enfants de l'école Anne-Sylvestre... Un dépliant géant de 9 mètres de long en est le point d'orgue.

En libre consultation à la médiathèque d'Ivry-sur-Seine.





MIRELA POPA

Zaoum © Editions Loco. © Mirela Popa



En partenariat avec l'aménageur de la Zac Ivry Confluences et Sadev 94 la ville d'Ivry-sur-Seine continue son action de développement de l'art dans l'espace urbain en intégrant une œuvre de Mirela Popa sur son territoire.





NAISSANCE D'UN PARVIS

« Après avoir travaillé près de dix ans autour des fouilles archéologiques à Ivry-sur-Seine, j’ai reçu le 24 septembre 2022 la commande d’une œuvre d’art pour le futur parvis Anne-Sylvestre.

Intervenir dans l’espace public me conduit à penser autrement toutes mes accumulations plastiques autour des espaces de fouilles d’Ivry Confluences.

Désormais, je regarde dans une autre perspective les carnets, les dessins, les photographies, les pierres glanées, et plusieurs projets potentiels commencent à prendre forme à partir de cette matière.

En parallèle, les paysagistes de BASE et les éclairagistes de ON ont été missionnés pour aménager ce parvis. Un dialogue s’engage et je commence une résidence de dix mois pour mûrir un projet. »

Mirela Popa





PRÉLIMINAIRES

Avant la commande passée à Mirela Popa pour le futur parvis Anne-Sylvestre, un laboratoire de recherche était déjà à l'œuvre, avec les prémices de la future commande publique.

En 2018, l'exposition « En cas de doute : Horizon 6 » avait permis un premier temps d'arrêt avec le développement de plusieurs pistes d'extensions.

Un ensemble de 120 polaroids apportait un effet chromatique. L'un d'entre eux avait aussi été détourné, servant de point de départ pour un grand dessin dessiné à la craie.

Pour « Territoire à l'œuvre #2 », les nombreuses images de trous de poteaux prises sur les fouilles ont mené l'artiste à une pensée de trous en négatif, mais aussi à la réalisation d'œuvres en positif, en volume.

AUTOMNE 2022

Mirela Popa installe à l'automne 2022 au sein du groupe scolaire Anne-Sylvestre un laboratoire-atelier qui a vue sur la cheminée et le futur parvis. Les plans des lieux donnent de premières orientations, avec l'enceinte néolithique et les traces des poteaux qui avaient été découvertes. La superposition des temps l'inspire, une histoire sur laquelle nous vivons au propre comme au figuré.

Poursuivant ses recherches et s'emparant également de ses précédentes expérimentations, Mirela Popa procède à un va-et-vient entre chacune de ces strates de son travail.

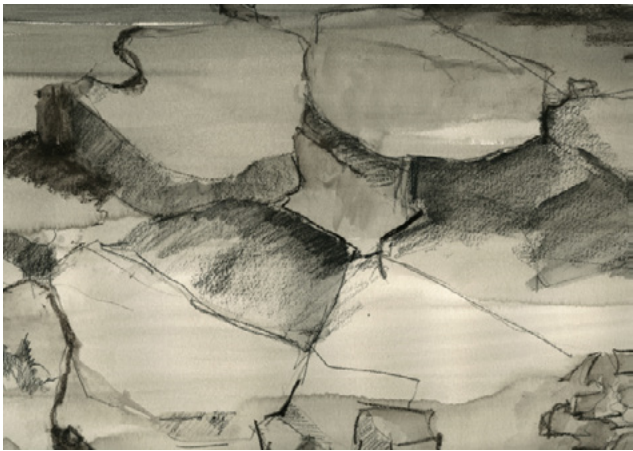


Recueil des utopies

*Plusieurs projets commencent
à apparaître, comme autant d'utopies
nées des observations des sites de fouilles
archéologiques.*

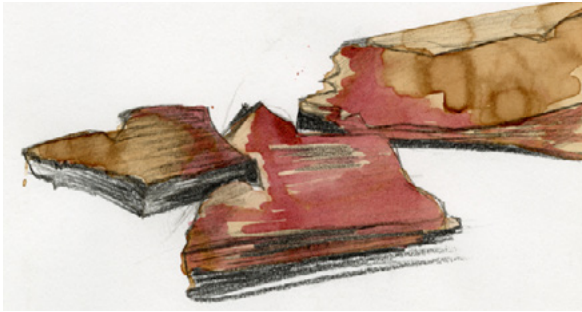
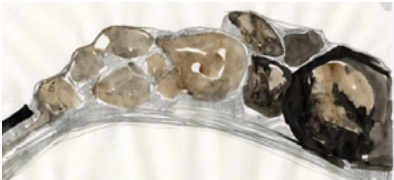
UNE DÉAMBULATION ?

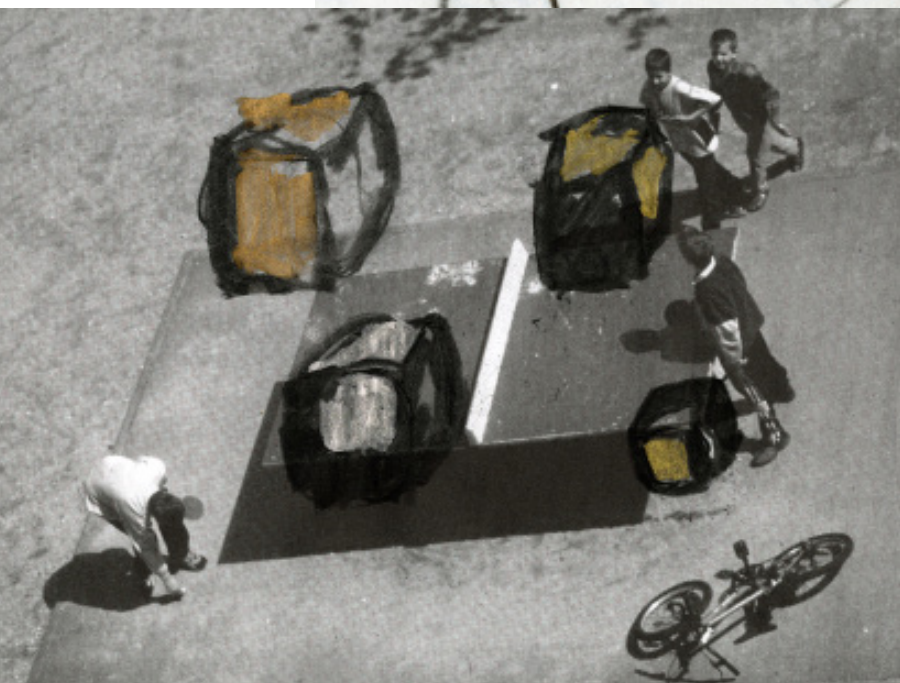
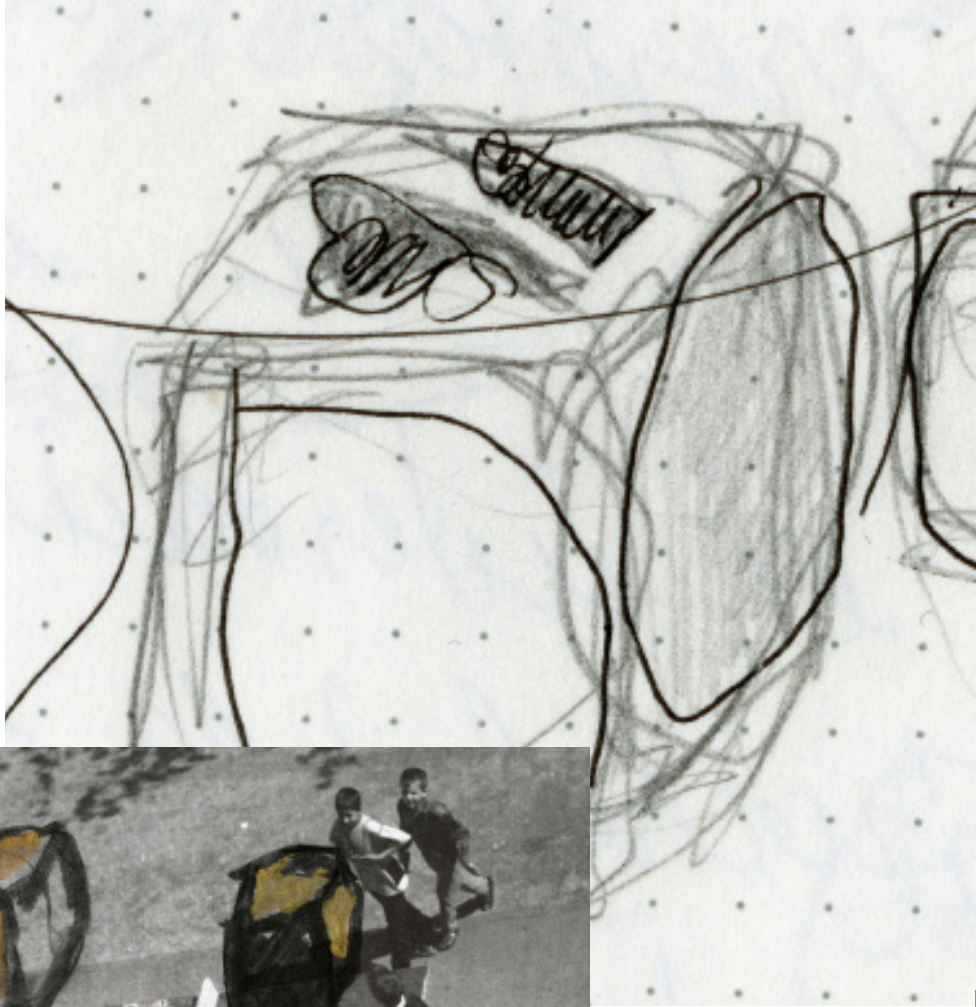
Partiellement recouverte par l'établissement scolaire Anne-Sylvestre, la ligne de l'enceinte de l'époque néolithique est déplacée sur le parvis : « Ce n'est pas une marelle, mais la proximité de l'école m'influence. » Les personnes seraient guidées par une structure née d'une coupe d'une terre crue à l'horizontale, donnant à voir ce qui a disparu.



UNE SORTIE DE TERRE ?

Dans l'exposition « En cas de doute : Horizon 6 », le dessin devenait volume à travers les plaques tectoniques et était ainsi déplacé vers une autre dimension. Les photographies des plaques de terre seraient ici susceptibles de devenir volumes.



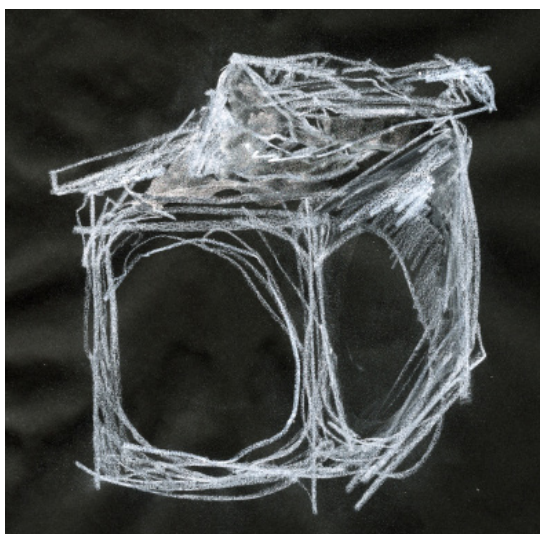


L'APPARITION D'UNE PAROI ?

Imaginer la bascule de la ligne vers la verticalité. La déambulation se fait en creux, sous le niveau du sol actuel, et un mur d'escalade se dresse avec des trouvailles en forme de prises. Les notes colorées font référence aux champs chromatiques des punaises qu'utilisent les archéologues pour « annoter » le territoire.

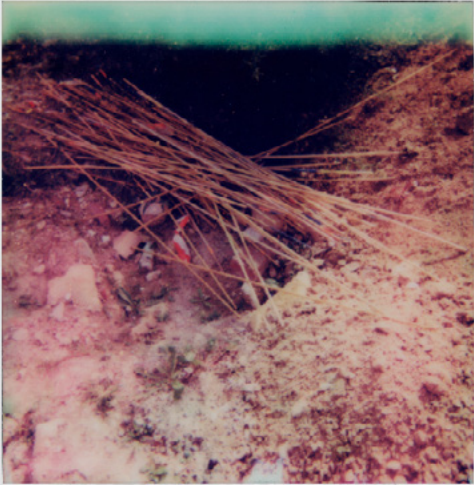
DES TROUVAILLES ÉMERGENTES ?

Les trouvailles sur les chantiers de fouilles sont tout à la fois celles des archéologues et celles de l'artiste. Elles connaissent dans un premier temps la transposition du dessin qui bascule vers le volume, à l'échelle du corps.



UN QUADRILLAGE DES HORIZONS ?

Les trous de poteaux sont les premières balises qui donnent des indications sur l’emplacement des espaces du néolithique. Les archéologues mettent en œuvre un quadrillage des horizons qui est rythmé par les stirons, les étiquettes de format rectangulaire résistantes à l’eau utilisées par les archéologues, leur transposition évoque une partition musicale.



UN MUR DE POLAROÏDS ?

À l’entrée de l’école, un grand mur rassemble toutes les informations récoltées auprès des spécialistes, tandis que des agrandissements par le dessin ou les polaroids entraînent vers un autre imaginaire.





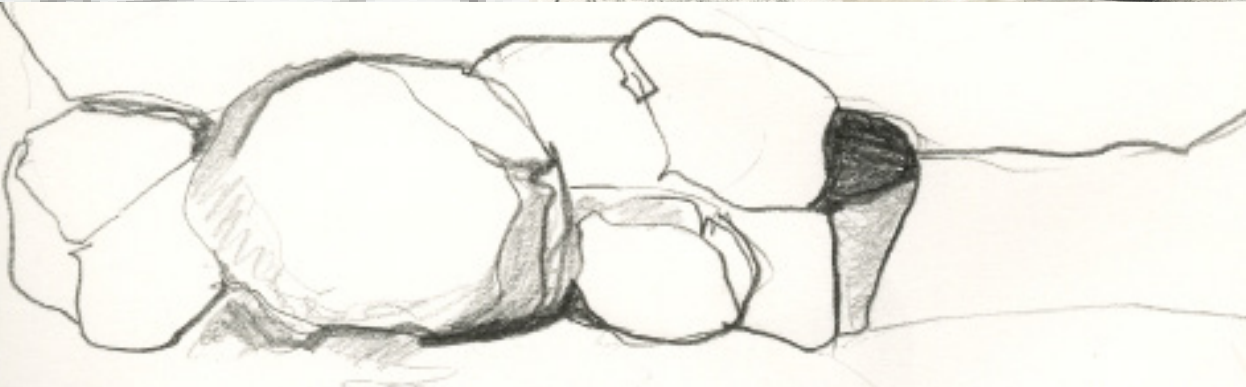
DU MOBILIER NÉOLITHIQUE ?

La question du foyer, dont il peut rester des traces au sol, est très importante pour les archéologues. Ce concept de foyer peut basculer par l'intermédiaire d'un mobilier qui serait doté de stirons et de fossiles, afin d'habiter l'espace contemporain.



- 3 sucinate
- carboniste le
l'important.
- une vrai construction.
- pain : dienes, diene, diene, diene,
premier l'humide Chenus
→ les pètes - avec l'air (slip en air).
→ rouge - orange (codes couleur)
bleu - bleu
vert - vert
jaune - l'as

voir le projet d'humide
cont de
verre.
→ terre et bois
= (nos déchets) l'air.
= l'air (l'humide) l'air et l'air



Deux projets

LES PIERRES

Ce projet en deux temps s'articule autour des pierres qui, sur les chantiers de fouilles, sont des objets d'analyse et des révélateurs. Éléments du quotidien, elles prennent en effet une tout autre valeur lorsqu'elles sont datées. Elles deviennent ici un lien à la fois formel et symbolique au Néolithique et aux histoires qui se sont succédé sur le site. Une partie fait écho au mobilier néolithique avec une assise dont la forme renvoie à un foyer et à des coupes transversales des archéologues. L'autre est constituée de pierres sculptées dont le changement d'échelle suscite l'attention vers les temps passés. Le choix des couleurs a été inspiré par les pigments naturels utilisés à l'époque.



Parmi les trouvailles des archéologues figurent de nombreuses pierres néolithiques. Ces pierres exhumées, souvent banales, m'ont émue et sont devenues mes trouvailles.

J'ai voulu rendre hommage au travail de fourmis de ces chercheurs, souvent invisible et dorénavant recouvert, en dressant des pierres-sculptures d'un mètre de hauteur, comme un signe dans la ville. Elles prennent place au milieu de l'« agora » : une assise de soixante-dix mètres de long dessinée par les urbanistes, dont la forme sinueuse évoque celle d'un foyer, découvert à cet emplacement.



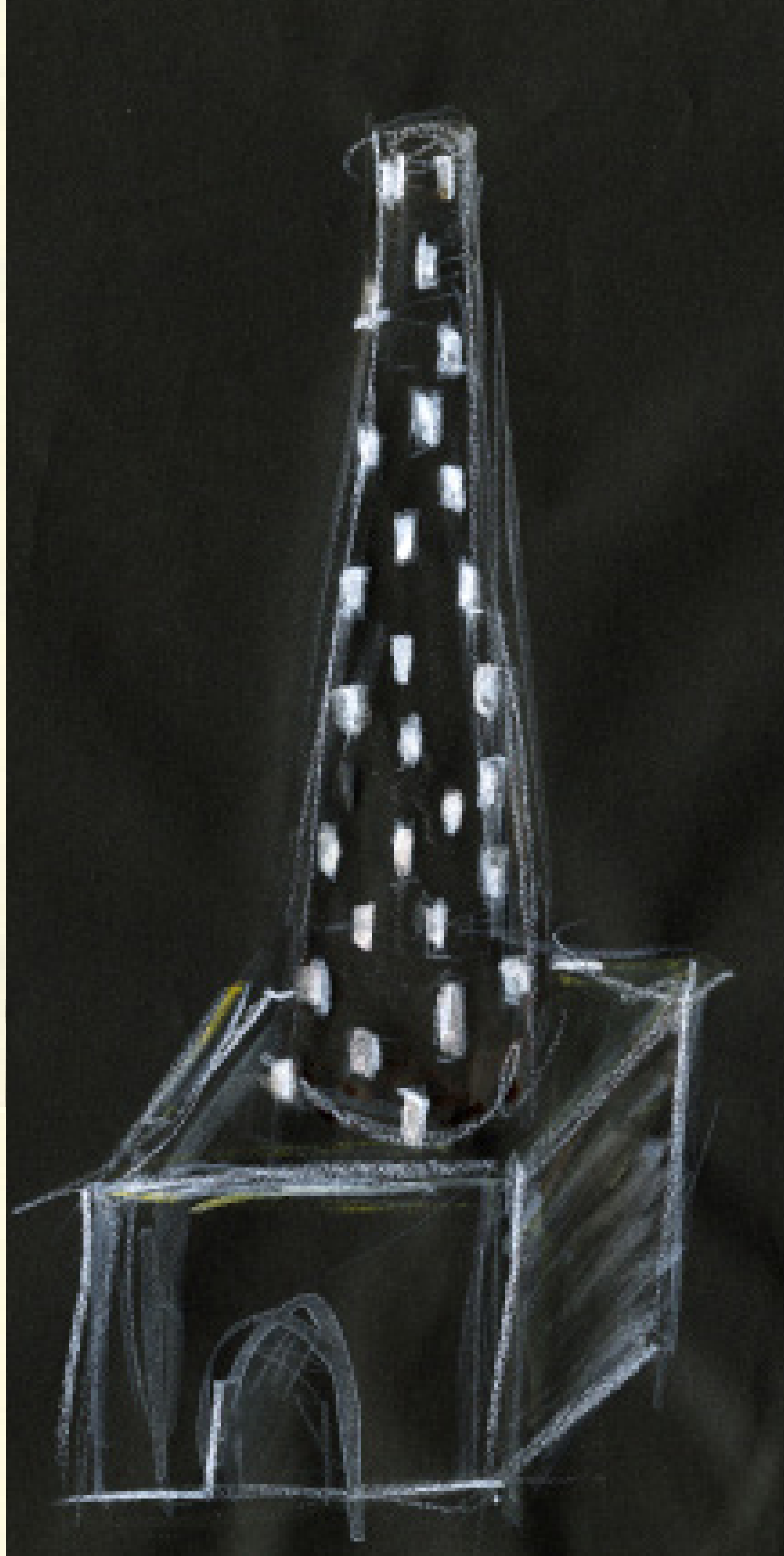


LA MÉMOIRE DES STIRONS

Cet ensemble s'articule autour d'une centaine de stirons qui portent la mémoire du lieu, avec une portée tant plastique que conceptuelle.

La nuit, cinquante stirons lumineux placés sur la cheminée la transforment en balise dans la ville. La mémoire du lieu se redresse et sort de terre une nouvelle fois.

Le jour, cinquante stirons en céramique émaillée font écho à leurs pendants. Les mots des archéologues y sont inscrits, à la façon d'incantations glanées par l'artiste, et leur parcours dessine les contours de l'enceinte néolithique découverte par les archéologues. Poésie visuelle et lexicographique, elle inscrit le lieu dans son histoire passée dont elle porte toujours la trace.



Une centaine de stiroins forment un trajet lumineux le long de la cheminée, puis dessinent un parcours sur le parvis Anne-Sylvestre.

La nuit, ce sont cinquante appliques, fixées sur la cheminée et rechargées à la lumière du jour, qui lancent un signal lumineux vertical dans la ville, soulignant ce jalon de son passé industriel.

Sur le parvis, cinquante stiroins en céramique émaillée aux mêmes dimensions font écho à ce parcours nocturne.

Les mots des archéologues y sont inscrits, comme autant de messages poétiques et mystérieux que l'on peut déchiffrer le jour. Ce parcours au sol dessine les contours de l'enceinte néolithique découverte par les archéologues.

Ce projet restitue à la ville de demain la mémoire de ses passés, proches et plus lointains.





**MIRELA
POPA**





Installation
Kiosque Raspail,
galerie Fernand Léger hors les murs
2018



MIRELA POPA

En cas de doute :
Horizon 6

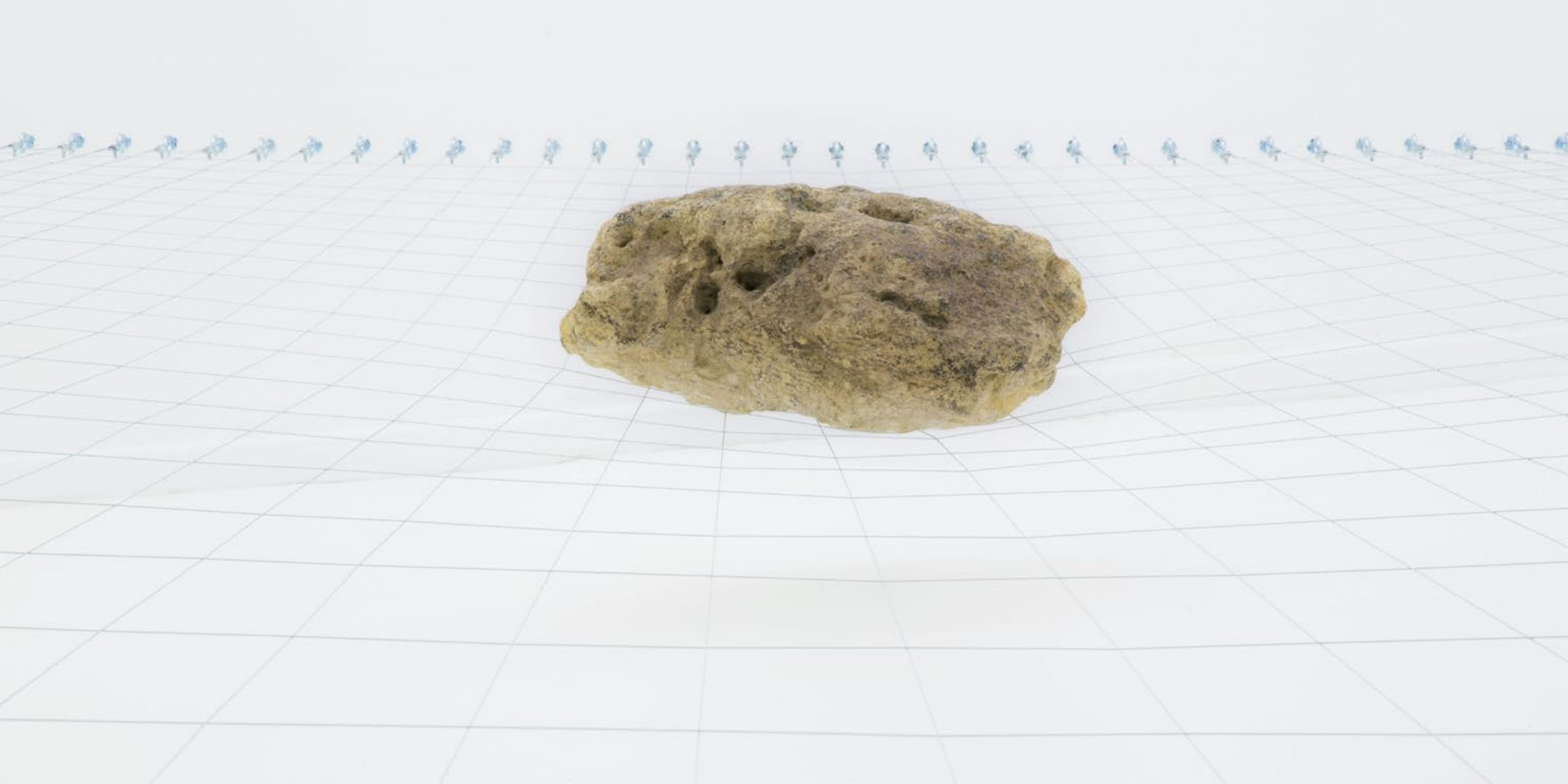
06-04
02-06
2018

Sans titre,
2018
video



L'exposition «En cas de doute : Horizon 6» de l'artiste Mirela Popa conclut une année bien chargée. Après son implication dans une recherche photographique pour valoriser les agents du service public de la Ville, elle nous offre une exposition qui retrace son parcours artistique depuis plusieurs années. Entre la Roumanie, la Mongolie, l'Italie et la France, Mirela Popa juxtapose plusieurs histoires pour en faire une. Entre des montagnes infranchissables, des terrils, des cicatrices de la terre et les entrailles du terrain BHV de notre ville, l'artiste nous propose une poésie cachée, qui parcourt les territoires sans frontières. Cette exposition, résultat d'une résidence de quatre ans à la galerie Fernand Léger, transforme une fois de plus l'espace de la galerie et met en exergue l'engagement visible de cette artiste sur notre territoire et le soutien permanent de notre Ville, malgré les difficultés actuelles, à la création.

Philippe Bouyssou
Maire d'Ivry-sur-Seine



UN PRÉCIPITÉ DE L'HISTOIRE DU MONDE SAUVAGE

ALEXANDRA FAU

Les grandes photographies de Mirela Popa pourraient déchaîner des élans d'héroïsme, l'esprit de conquête, l'idée d'aventure alors même que s'en dégagent une forme de sérénité, le désir plein et entier de saisir la puissance des éléments, l'ordre des choses dans sa durée. Les mots de Vladimir Jankélévitch dans « L'Aventure, l'ennui, le sérieux », (1963) résonnent tout particulièrement avec ce travail photographique qui engage un véritable rapport au temps, ce temps qui passionne l'existence. Tour à tour captations instantanées sous forme de polaroids ou visions sublimes érigées en de puissants monolithes imagés, c'est un regard migrateur attentif aux différentes formes de son sujet, captant les contours de cette montagne - la sienne -, qui se fait nôtre. Pour l'écrivain Paolo Cognetti auteur du roman « Les huit montagnes » (2018), « toutes les montagnes en quelque sorte se ressemblent, mis à part que rien là-bas ne parlait de moi ou de quelqu'un que j'avais aimé. Et c'était là toute la différence. La façon dont un lieu conservait l'histoire de chacun. Comment on réussissait à la relire à chaque fois que l'on y mettait les pieds ». C'est dans cet éternel recommencement, cette redécouverte d'un paysage ami que Jankélévitch loge précisément l'aventure. Nul besoin d'efforts héroïques, elle se situe ici dans le renforcement d'un sentiment puissant. L'écrivaine Nan Shepherd voit dans cette ferveur ce qui la pousse à écrire « The Living Mountain » durant la seconde Guerre mondiale, ouvrage publié seulement en 1977 et dont la validité demeure inchangée des années après¹.

De la même manière, Mirela Popa se laisse gouverner par cette force d'attraction. Ses dessins enlevés au fusain ou à la craie reprennent inlassablement le motif de la montagne devenu universel à force de répétitions. Cette obsession pour la forme pyramidale se retrouve dans les cairns des sentiers de randonnées, les stupas de Mongolie ou d'ailleurs, et même dans les terrils du Nord de la France. L'artiste roumaine capte d'un seul trait la structure du mont, sa substance, son énergie emmagasinée. Elle est de ceux qui préfèrent regarder vers le bas, les combes, les ressacs de la montagne, ressentir le poids des choses pour mieux rêver les sommets. Il est des invariants dans le travail de Mirela Popa ; cette montagne, autour de laquelle tourner, puiser sans fin. Se renforcer auprès de ses flancs puissants. Le motif, en apparence identique, force les dissemblances. Jusqu'à quel moment de la répétition, les choses cessent-elles d'être les mêmes ? À quel moment d'épuisement du regard, le motif sait astucieusement se redéployer, se transformer ? Tout est une question de déplacement, de changement de point de vue au sens propre comme au figuré.

Déjà dans ses premiers travaux photographiques, « répétition sans fin » (1999) une série des jeunes gymnastes roumains soumis aux contorsions les plus complexes, l'artiste explorait la force de la répétition. Mirela Popa capte alors le regard volontaire de ces jeunes ayant intégré les slogans « Je veux, je peux, j'y arriverai » qui ornent les portes des écoles d'entraînement roumain. Les photographies des enfants forment une série uniforme où le corps et ses particularités individuelles semblent niés. Face à cette orchestration du vouloir, la vulnérabilité de l'enfance n'en est que plus cinglante.

Pendant longtemps le travail de Mirela Popa a été appréhendé sous la forme du déracinement ; images de parents mêlées de fierté et d'angoisse dans l'attente du retour. L'émouvante installation « L'invasion de l'Europe par mon père » (2002), alors que celui-ci part vendre des éléphants de verre en Europe à la chute du régime communiste, reprend avec tendresse la figure héroïque d'Hannibal dans les Alpes. « Je me suis aperçue que ce qui m'appartenait en propre, ce qui me définissait, ce n'était plus un lieu, une histoire mais une oscillation, une hésitation permanente entre deux lieux, deux histoires » s'entend alors prononcer l'artiste. La métaphore du déplacement perceptible à travers ces quantités de terre charriées, remuées, pour des raisons diverses (archéologiques, techniques, économiques avec la photographie d'une explosion dans une carrière) ne saurait être minorée.

À son entrée dans l'exposition, le visiteur se voit enseveli sous un monceau de pierres dont on se demande après coup si ce sont de petits cailloux ou d'énormes rochers. « On passe toujours sur quelque chose » aime à rappeler l'artiste. Là encore portons attention à ce qui demeure invisible à l'œil ; cette sédimentation des temps, substrats terrestres riches d'informations.

« En cas de doute : Horizon 6 » interroge les métamorphoses d'un espace urbain du néolithique à nos jours et la relation à l'espace-temps qui découle des mutations qu'il subit. Les traces de vie sensibles et visibles ou immatérielles sont capturées par l'artiste dont l'imaginaire agit comme une chambre d'échos des transformations du territoire. Son travail de narration restitue les palpitations et le pouls de cet organisme urbain autant qu'humain.

Le travail de terrain sur les fouilles des anciens terrains d'Ivry Confluence, les anciens dépôts du BHV, a donné lieu à une accumulation d'images depuis 2014. L'artiste nous livre un ensemble de dessins, relevés, prises de vues sans qu'aucun élément anecdotique ou fortement reconnaissable ne permette d'identifier Ivry, excepté les deux cheminées visibles entre les talus dans le film intitulé « Horizon 6 / Terrain BHV ». Mirela Popa s'empare de tous les outils à sa disposition, y compris du vocabulaire de l'archéologue. Mais par acculturation, ces emprunts se transforment en éléments du dispositif. Les fils tendus censés créer des parcelles de fouilles sous-tiennent une pierre néolithique « décapée à la manière des archéologues » bien trop lourde pour eux. Dans la salle suivante, l'horizon se voit inversé avec ce quadrillage /arpentage du paysage déroulé au plafond. De petites étiquettes venues habituellement tatouer la terre se transforment en d'énigmatiques fanions.

Ses travaux inspirés directement de l'archéologie (vocabulaire, technique, stratification) ont aussi à voir avec une forme de braconnage. Ses photographies construites en diptyques, d'où sont extraites parfois des formes sculpturales « en liberté » permettent à l'artiste de reconstituer une unité par le fragment, tout comme le font les archéologues. Cette vision fragmentaire laisse libre cours à l'imagination tant qu'aucune hypothèse interprétative n'a pas réussi à s'imposer. Or cela permet de combler les lacunes des sociétés modernes qui, contrairement aux civilisations premières, ont bien plus de facilités à analyser le monde qu'à l'imaginer, d'après Claude Lévi-Strauss.

Dans sa série photographique sur la chasse réalisée lors d'une résidence à Bel-Val (« Bel-Val Adonis 1 », 2012) et son installation de la galerie Fernand

Léger (« Sans titre », 2018), l'artiste nous confronte à un précipité de l'histoire du monde sauvage, de sa capture à sa formulation aseptisée et muséifiée. Elle livre de manière séquencée les différents moments de la chasse : de l'animal poursuivi, traqué, à la trace du corps mort laissé au sol, son absence morbide jusqu'au moulage de ses bois comme calcinés. Recouverts de graphite et de paillettes de diamant, ces trophées réveillent des traditions anciennes loin d'être éculées pour certaines classes sociales et personnalités politiques. Elles suggèrent également pour l'artiste de « nouvelles écritures paysagères ».

De même, le format en diptyque de la « Mer de glace 2 » (2012) permet de conjuguer une imagerie sauvage, brute, archaïque avec une vision plus construite, dominatrice, héritière d'une époque où la mainmise de l'homme sur le paysage n'était pas contestée. Mirela Popa puise ainsi dans un imaginaire très archaïque qu'elle fait revivre aujourd'hui à l'ère de l'anthropocène.

Avec toutes les précautions d'usage chères aux scientifiques, Mirela Popa intitule son exposition « En cas de doute : Horizon 6 ». Titre énigmatique et mouvant comme l'est cette « ligne imaginaire circulaire dont l'observateur est le centre et où le ciel et la terre ou la mer semblent se joindre » (définition du Petit Larousse). L'horizon s'en remet alors à notre vision et à notre prédisposition à saisir cette ligne abstraite prétendument insaisissable.

¹“Now, an old woman, I being tidying out of my possessions and reading it again I realise that the tale of my traffic with a mountain is as valid today as it was then. That it was a traffic of love is sufficiently clear, but love pursued with fervor is one of the roads of knowledge”.

SALLE 1
DANS L'ORDRE
D'APPARITION
pages 14 à 19

Mer de Glace 4

Tirage argentique
couleur contrecollé
sur aluminium,
170 x 250 cm, 2012

Mer de Glace 3

Diptyque, 2 tirages
argentiques couleur
contrecollés
sur aluminium,
120 x 280 cm, 2012

Plaques tectoniques

Installation, plaques
aluminium, dimensions
variables, 2018

**Carrière Avrig /
Transilvania 1**

Tirage argentique
noir & blanc
sur papier baryté
contrecollé
sur aluminium,
30 x 40 cm, 2017

Terrils

Impression numérique
sur papier Hahnemühle
contrecollée
sur aluminium,
40 x 50 x 3 cm, 2004

**Carrière Avrig /
Transilvania 2**

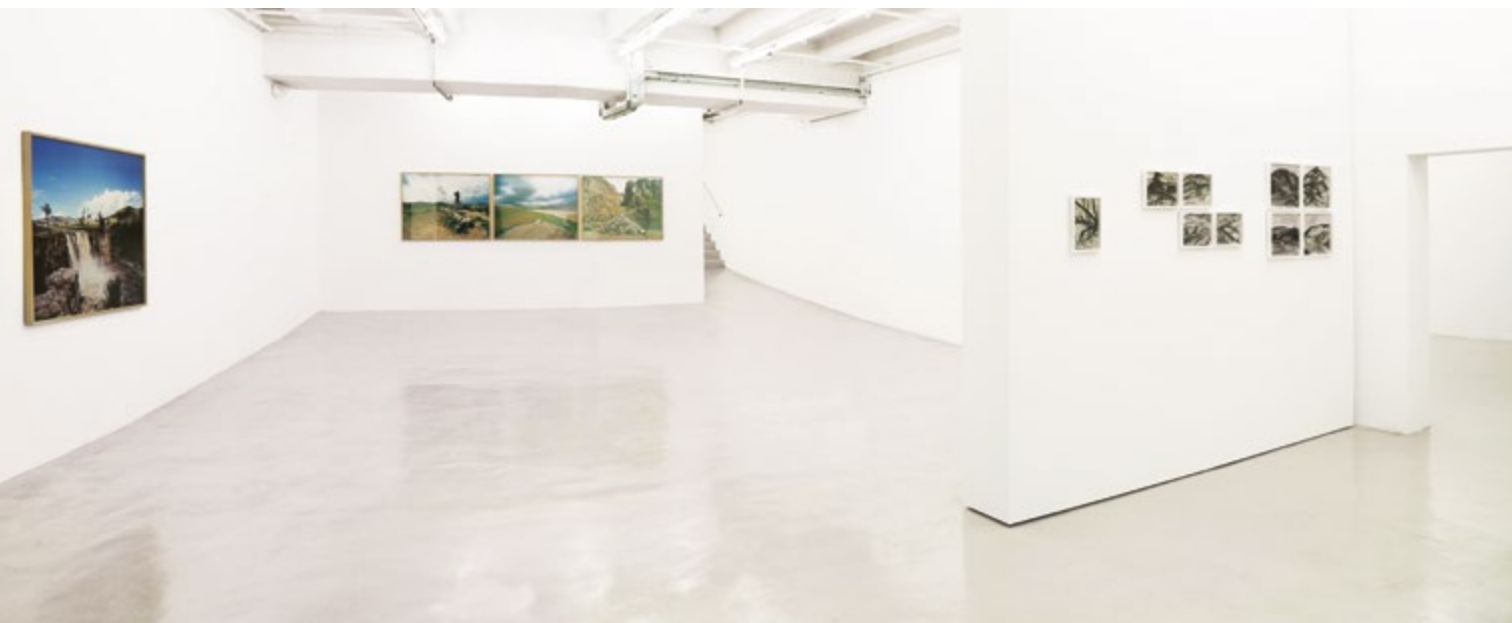
26 dessins,
dimensions variables,
2017











SALLE 2
DANS L'ORDRE
D'APPARITION,
pages 20 à 33

**Les chutes de l'Orkhon /
Mongolie**

Triptyque, 3 tirages
argentique couleur,
100 x 120 cm, 2010

**La vallée de l'Orkhon /
Mongolie**

Triptyque, 3 tirages
argentique couleur,
100 x 120 cm, 2010

**Carnet de voyage /
Terrils**

9 dessins, dimensions
variables, 2017

Bois de cerf

Installation, moulage
d'un bois de cerf,
tirage en résine,
poudre graphite,
dimensions variables,
2018

**Garde chasse / Forêt
de Jussy-Champagne**

Diptyque, 2 tirages
argentique couleur
contrecollés sur
aluminium,
100 x 120 cm, 2010

Bel-Val / Adonis 1

Tirage argentique
couleur contrecollé sur
aluminium,
120 x 150 cm, 2012

Bel-Val / Adonis 2

Impression numérique
sur papier Hahnemühle
contrecollée sur
aluminium,
32 x 50 cm, 2012

Sans titre

Installation,
4 moulages de
branches,
tirages en résine,
poudre graphite,
câbles acier, tendeurs,
dimensions variables,
2018

Sans titre

Tirage argentique
noir & blanc
sur papier baryté
contrecollé
sur aluminium,
40 x 60 cm, 2012

Sans titre

Triptyque,
3 tirages argentique
noir & blanc sur papier
baryté contrecollés
sur aluminium,
40 x 60 cm, 2012











SALLE 3
DANS L'ORDRE
D'APPARITION
pages 34 à 43

En cas de doute :
Horizon 6

Installation sonore,
câbles acier, tendeurs,
pierre néolithique,
dimensions variables,
2018

Horizon 6

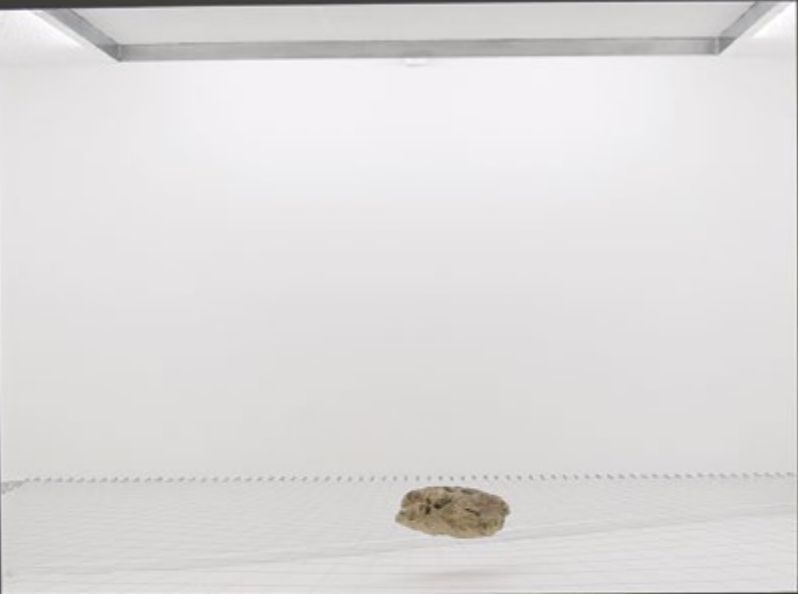
Installation dans
l'espace,
câbles acier, tendeurs,
stirons, dimensions
variables, 2018

Horizon 6 / Terrain BHV

Diptyque, vidéo sonore
haute définition 13" en
boucle, 2018

Sans titre

Dessin à la craie
au mur, 2018







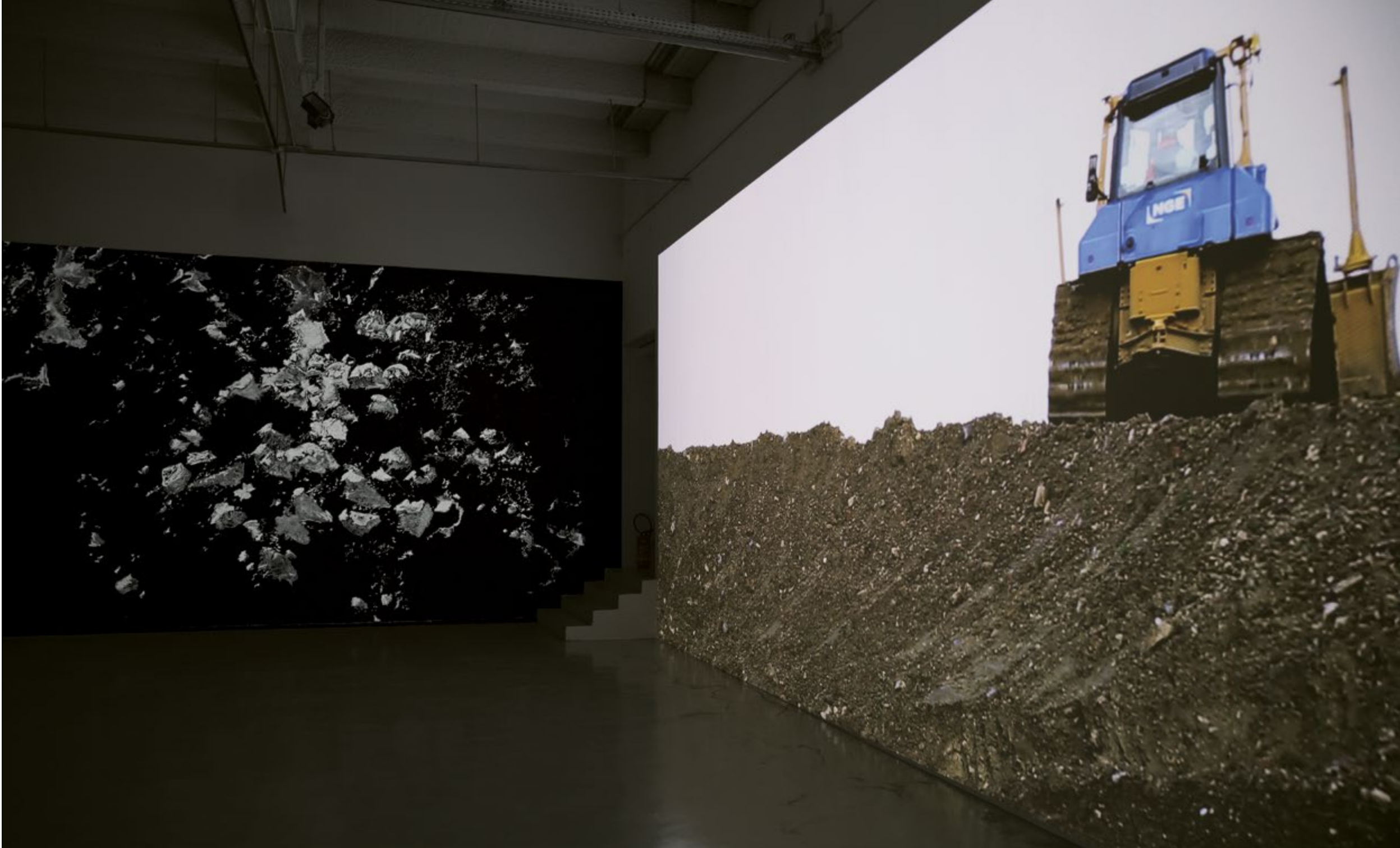




Sans titre

Dessin à la craie
au mur, 2018

Mirela Popa a réalisé in situ
un dessin rupestre contemporain.
Tracée à la craie à même le mur, cette œuvre
éphémère est destinée à disparaître
avec la fin de l'exposition
« En cas de doute : Horizon 6 »



A CONCENTRATED HISTORY OF THE WILD WORLD

Alexandra Fau
Translation: José Roseira

Mirela Popa's large photographs have the potential to unleash feelings of heroism, the idea of conquest, the spirit of adventure while at the same time giving rise to a kind of serenity, a complete and utter desire to grasp the power of the elements, the order of things for as long as it lasts. Vladimir Jankélévitch's words in *Adventure, Boredom, Seriousness* (1963) resonate particularly with this photographic work which involves a real relationship with time, time which infuses existence with passion. Alternating between polaroid snapshots and sublime visions transformed into potent visual monoliths. Hers is a roving gaze, attentive to the different forms her subject takes on, capturing the outlines of this, her own, mountain, which in turn becomes ours. Paolo Cognetti, author of the novel *The Eight Mountains* (2018), said, "To a certain extent all mountains look the same, except that here there was nothing to remind me of myself or of someone I once loved, and that made all the difference. The way in which a place can be a custodian of your history. How you could read it there every time you went back." That constant restarting, that rediscovery of a landscape as if it were an old friend, is precisely where Jankélévitch situated adventure. No need for heroic efforts; adventure lies right there when you intensify a powerful feeling. It was the same fervour that prompted Nan Shepherd to write *The Living Mountain* during the Second World War, a book that was not published until 1977, but whose relevance remained undiminished years after.

In the same way, Mirela Popa allows herself to be governed by this all-powerful attraction. Her charcoal and chalk drawings tirelessly repeat the motif of the mountain, which through repetition takes on a universal character. We find this obsession with the pyramidal form in cairns on hiking trails, stupas in Mongolia and elsewhere, even in slag heaps in Northern France. With a single stroke, the Romanian artist captures the structure of the mountain, its substance, its stored energy. She is one of those who prefer to look down from above, into the combs, the undersides of the moun-

tain, to get a sense of the weight of things in order to intensify her dreams of the summits.

There are invariants in Mirela Popa's work: the mountain, that she revolves around, endlessly tapping its source, getting strength from its powerful slopes. The apparently identical motif leads inevitably to differences. At what point in the repetition do things stop being the same? When exactly does the exhausted gaze allow the motif to cunningly shift and mutate? Everything is a matter of adjustment, of changing points of view – literally and figuratively.

Her first photographs, *Endless Repetition* (1999), a series about young Romanian gymnasts being submitted to highly complex contortions, were an exploration of the power of repetition. In them Mirela Popa captured the determined looks of those young people who had thoroughly taken on board the slogans that appear over the doors of Romanian training schools: «I want it, I want it, I will achieve it». The photographs of those children make up a uniform series in which the body and its individual characteristics seem to be disavowed. In this orchestration of willpower, the vulnerability of childhood appears all the more acute.

For a long time Mirela Popa's work was perceived in terms of uprooting: images of parents that reflect a mixture of pride and anxiety in anticipation of the return. The poignant installation *The Invasion of Europe by My Father* (2002), when her father went off to sell glass elephants in Europe after the fall of the communist regime, picks up with gentle affection on the heroic figure of Hannibal in the Alps. «I realized that what I was all about, what defined me, was no longer a place with its history, but an oscillation, a permanent hesitation between two places, two histories,» the artist once said. The metaphor of displacement, discernible in all those quantities of earth moved for various reasons (archaeological, technical – or economic, as the photograph of an explosion in a quarry attests) cannot be downplayed.

On entering the exhibition, visitors find themselves buried under a heap of stones, and one wonders afterwards whether they are pebbles or huge rocks. «We always miss something,» the artist likes to point out. Here again, we need to be attentive to what is invisible to the eye; the sedimentation of time, earthly substrata rich in information.

En cas de doute : *Horizon 6* ("In case of doubt: Horizon 6") investigates the metamorphoses wrought in an urban space from Neolithic times to the present, and the relationship to space-time that derives from the changes it has undergone. The tangible and visible, as well as the non-material traces of life are captured by the artist; her imagination acts as an echo chamber for the transformations in this space. It is a work of storytelling that restores the heartbeat and the pulse of this organism, which is as much urban as human.

Fieldwork on the excavations of the former Ivry Confluence sites, the former BHV warehouses, has produced an abundance of images since 2014. The artist has provided us with a collection of drawings, surveys and photographs, in which no anecdotal or easily recognisable feature makes it possible to identify Ivry, apart from the two chimneys visible between the slopes in the film entitled *Horizon 6 / Terrain BHV*. Mirela Popa has used all the tools at her disposal, including the terminology of archaeology. But by a process of acculturation, these loans have been assimilated into the scheme. The tension wires, which are supposed to mark out excavation plots, support a Neolithic stone («cleaned up the way archaeologists do it») that is far too heavy for them. In the next room, the horizon is inverted, with the grid / survey of the landscape displayed on the ceiling. The little labels that usually litter the ground have been transformed into mysterious pennants.

Those of her works that are directly inspired by archaeology (its terminology and techniques, as well as stratification) are also vaguely related to a kind of poaching. Her diptych photographs, from which she has

sometimes extracted free-standing sculptural forms, make it possible for the artist to reconstruct a whole from a fragment, just as archaeologists do. This fragmentary vision gives free rein to the imagination as long as no interpretative hypothesis is allowed to get in the way. Which makes it possible to close the gaps that exist in modern societies. Unlike early civilizations, they are much better at analysing the world than imagining it, as Claude Lévi-Strauss maintained.

In her photo series on hunting, which she created during a residency at Bel-Val – Bel-Val Adonis 1, (2012) –, and her installation at the Galerie Fernand Léger (Untitled, 2018), the artist presents us with a concentrated history of the wild animal world, from capture to sanitized state in a museum. She gives us the different stages of the hunt, in sequence: from the animal being tracked and hunted, to the traces of the dead body on the ground, its morbid absence, and the grinding of its antlers as if they had been calcined. Covered in graphite and diamond spangles, these trophies revive age-old traditions that are far from obsolete for certain social classes and political figures. For the artist, they also suggest «new forms of landscape art».

Similarly, the diptych format of *Mer de glace 2* ("Sea of Ice 2») (2012) enables her to combine wild, archaic imagery in its raw state, with a more constructed, dominant vision, rooted in an era when the ascendancy of humans over the landscape was taken for granted. Mirela Popa thus draws on a deeply archaic imagination that she has breathed new life into for today's Anthropocene era.

With that cautiousness beloved of scientists, Mirela Popa has called her exhibition *En cas de doute horizon 6* («In case of doubt horizon 6»). It is an enigmatic and moving title, and so is that «imaginary circular line, the observer of which is at its centre, where sky and earth or sea seem to meet» (Dictionary definition). A horizon is dependent on our vision and on our readiness to grasp the supposedly unattainable abstract line.



UN HORIZON MULTIPLE

Une recherche artistique propose un résultat mais elle fait suite à un temps créatif et un processus de transformation. Consacrer et donner du temps à un artiste pour franchir les limites, mettre l'énergie nécessaire pour accomplir sa création, partager avec lui les difficultés et les moments de défi, apprécier les étapes où les horizons se confondent et parfois se mélangent, se nourrir des rencontres non prévues, soutenir à l'instant où le doute prend place, vivre des moments uniques, enfin croire en l'artiste. C'est le rôle de la galerie Fernand Léger ; mettre à disposition ce que l'action publique peut offrir de précieux.

Quatre ans de résidence, avec des premières recherches en 2014, pour construire « En cas de doute : Horizon 6 ». Un horizon sans frontières, où le déplacement retrace une nouvelle cartographie des histoires. L'artiste nous invite dans son monde, le nôtre également. Les histoires de Mirela Popa nous les avons rencontrées, peut-être vécues. L'artiste tire les souvenirs du lointain, de ses voyages. Elle se confronte avec son présent et ses

migrations au-delà des frontières, à la recherche de nouvelle forme et horizon. L'artiste les restitue à sa manière, les mélange, gomme les limites et les repères des lieux pour n'en faire qu'un. Elle se met dans la peau d'Hannibal¹, sur la peau de la montagne et sous la peau de la terre. Mirela Popa rend visible les souvenirs des lieux oubliés, les moments des traversées et des rencontres enterrées. Les moments où seul un regard artistique pourrait lui rendre sa noblesse. Elle nous fait franchir les limites de notre perception, nous rappelle que les cicatrices² se partagent à travers nos mémoires. Elle les dévoile en croisant les formes et les techniques.

De la trace photographique aux dessins, en passant par les volumes, aux images en mouvement et au son, l'artiste crée une alchimie où la temporalité s'efface, où seuls les regardeurs d'un long moment sauront la partager.

« En cas de doute : Horizon 6 » est une étape qui rend visible une riche période d'échange et de partage. Elle construit un nouvel horizon que seul l'artiste peut tracer.

Hedi Saidi

Directeur de la galerie Fernand Léger

¹ « Paolo Rumiz, L'ombre d'Hannibal. [Annibale - Un viaggio] Trad. de l'italien par Béatrice Vienne Gallimard, Hoëbeke, Collection Étonnants voyageurs, Parution : 07-05-2012

² œuvre de l'artiste : Carrière Avrig / Transilvania 1

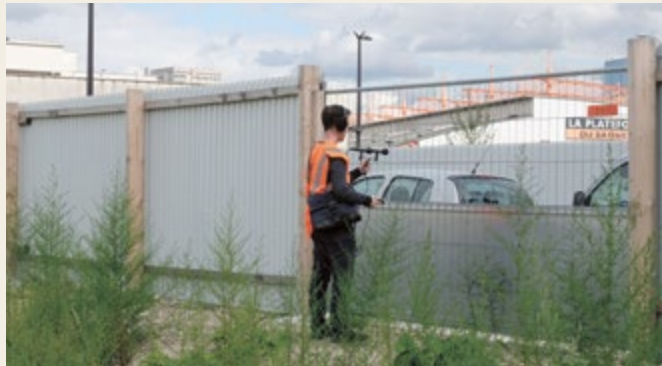


QUATRE ANNÉES EN RÉSIDENCE

Retour sur
le travail à quatre mains
de Mirela Popa et
Roque Rivas, sur le site
des anciens entrepôts du BHV
à Ivry-sur-Seine

En 2014, à l'invitation de la galerie Fernand Léger, Mirela Popa a amorcé une réflexion artistique de presque 4 ans sur l'ancien terrain du BHV, devenu temporairement terre d'investigations pour une équipe d'archéologues. Une résidence artistique qui a offert à l'artiste un temps de gestation, d'expérimentation et d'écoute d'une partie d'un territoire en mutation. Un temps pour dévoiler les secrets cachés du terrain et de son environnement, un temps d'écoute et de prise de vue, un temps pour redessiner une cartographie sonore de Roque Rivas* et un temps où les fouilles archéologiques furent le prétexte plastique pour Mirela Popa. Juste le temps de vivre une résidence de création, dont le résultat se retrouve à la galerie Fernand Léger et au kiosque Raspail (KR), qui deviennent le lieu de résonance de l'évolution artistique de notre ville.

** Dans le cadre de sa résidence sur le terrain du BHV, Mirela Popa a invité le compositeur Roque Rivas à réaliser des captations sonores en parallèle de ses recherches plastiques. Ce dialogue a pris forme d'une œuvre visuelle et sonore, présentée dans la salle 3 de l'exposition « En cas de doute : Horizon 6 ».*



MIRELA POPA

Artiste d’origine roumaine, Mirela Popa, installée en France depuis 1994 et à Ivry-sur-Seine depuis 2014, déploie son langage artistique à travers le dessin, la photographie, l’installation et la performance, dans un propos élargi où les binômes Est-Ouest et passé-présent se conjuguent et se confrontent.

Son œuvre vaut comme représentation d’un monde singulier, entre deux mondes, dans deux mondes, entre deux temps aussi.

Migration, nomadisme du corps, exils matériels comme mentaux, sa grammaire est celle de l’introspection, en un rapport au monde où l’art réenracine le corps du témoin du monde que nous sommes chacun.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2015 > Centre culturel municipal, Gentilly, exposition dans le cadre de la Biennale

« Art dans la rue »

2012 > Galerie Jean-Collet, Vitry-sur-Seine - « Migration »,

2007 > *Octobre* : Fonds National d’Art Contemporain, Paris exposition et acquisition d’œuvres

Septembre : Galerie Artegalore, Paris

Juillet : Centre de Photographie de Lecture, Midi-Pyrénées, dans le cadre du festival

« L’été photographique »

2004 > Athéneum, Dijon, École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Dijon

2003 > Le LAIT - Centre d’Art Laboratoire Artistique International du Tarn à Albi

2001 > *Décembre* : FRAC de Picardie - Cité Mendès France, Péronne

Octobre : Haus Burgund - Conseil Régional de Bourgogne, Minz (Allemagne)

COMMANDES, ACQUISITIONS ET BOURSES

2014 > *Novembre* : DRAC Pays-de-la-Loire & Département Vendée, commande photographique de cinq œuvres, dans le cadre du 1% Culturel

Avril : DRAC Pays-de-la-Loire & Département Vendée, commande photographique sur le camp d’enfermement de Montreuil-Bellay

2012 > Galerie Jean Collet, Ville de Vitry-sur-Seine, acquisition : « Mer de Glace »

2007 > Fonds National d’Art Contemporain Paris, acquisition de deux œuvres extraites de la série photographique : « N° 10 »

2010 > Mécénat privé, bourse : voyage en Mongolie « Sur les traces de Gengis Khan »

2004 > DRAC Pays-de-la-Loire & Conseil Régional de Bourgogne, bourse « Aide à la création »

2002 > Conseil Général du Val-de-Marne & MAC/VAL, bourse à la création

RÉSIDENCES

2014 / 2018 > Galerie Fernand Léger, Ville d’Ivry-sur-Seine

2012 / 2014 > DRAC Pays-de-la-Loire, projet photographique sur L’île d’Yeu

2008 / 2012 > Musée de la Chasse et de la Nature, Bel-Val (Ardennes)

2009 / 2011 > Cité Internationale des Arts, Paris

Ce catalogue a été édité
par la Ville d'Ivry-sur-Seine
à l'occasion de l'exposition
Mirela POPA
« En cas de doute : Horizon 6 »

Mirela Popa
remercie très chaleureusement
la Ville d'Ivry-sur-Seine,
toute l'équipe de la galerie
Fernand Léger, la Sadev 94.

Les ateliers Après-Midi Lab,
Choï, Circad, Publimod.

Claude d'Anthenaise,
directeur du Musée de la Chasse
et de la Nature.

Alexandra Fau, William Saadé,
Nathalie Novain.

Les archéologues : Fabrice,
Jérémie, Félix, Antoine,
Alexandre, Julie, Marion, Luba,
Vladimir, Lapo, Sophie.

Alexandre Choux, Yongkwan Joo,
l'École Supérieure des Beaux-Arts
Montpellier Contemporain.

Maria Popa, Yamina Jaied,
Vincent Fillaux.

Photographies :
Galerie Fernand Léger
Maquette : Zaoum
Achevé d'imprimer
en mai 2018
sur les presses de
l'imprimerie Périgraphic.
ISBN : 979-10-96036-06-6

Galerie Fernand Léger
93, avenue Georges Gosnat
94200 Ivry-sur-Seine
01 49 60 25 49
galeriefernandleger@ivry94.fr





MIRELA POPA | MIGRATION

M
I
R
E
L
P
MIGRATION
P
A

VITRY-SUR-SEINE 2012

GALERIE
MUNICIPALE
JEAN-COLLET

mirela popa | migration

Exposition à la
Galerie Municipale
Jean-Collet
du 8 septembre
au 16 octobre 2012



nomade et sédentaire

Des steppes de la Mongolie à la Mer de glace, l'exposition « Migration » que l'artiste Mirela Popa présente à la galerie municipale de Vitry-sur-Seine, est un étonnant raccourci d'une série d'épopées qui n'ont cessé au cours des siècles de nourrir les imaginaires. Ces épopées sont résumées en une étonnante image métaphorique de l'invasion de l'Europe par les éléphants sous la forme de milliers de figurines en verre, figurines que l'on pourrait supposer excavées de très anciennes tombes puniques.

Les photographies de Mongolie, les paysages alpins, les références aux auteurs antiques et aux écrivains voyageurs, l'interminable défilé des éléphants, renvoient à ces territoires nourris d'histoires humaines dans lesquelles sourdent les conflits entre les civilisations nomades et les civilisations urbaines.

Ces territoires, en apparence hostiles aux hommes, n'ont cessé d'être parcourus, d'être investis de signes de domination : cairns, ovos, monticules, formes totémiques, grands ensembles. L'humanité changeante a bousculé au cours des millénaires le décor de ces paysages de la façon la plus infime ou parfois la plus radicale.

L'exposition « Migration » est le reflet d'une réalité fictionnelle préexistante des traces de l'histoire, de sédimentations successives rendant visible, ce qui s'est dérobé à la vue mais qui a perduré dans un imaginaire associé aux récits les plus terrifiants et les plus fantastiques et pour reprendre une expression de Walter Benjamin, « d'un inconscient de la vue ».

Il semble que l'artiste ait été le témoin de ces grandes épopées d'où paradoxalement si peu de traces de l'humain perdurent à l'exception de ces villes improbables bâties au milieu de la steppe, anticipation d'une archéologie du futur.

Mirela Popa ne se livre pas à des représentations idéales, à des images idylliques de la relation de l'homme au monde qui l'environne mais elle réintroduit dans un processus autobiographique l'imaginaire qui a conduit l'homme à investir ces espaces. Les sillons neigeux à peine perceptibles, là où Hannibal et ses compagnons sont supposés avoir approché le col du Clapier, symbolisent tout autant la vanité humaine que la transmission mémorielle de leurs exploits.

L'intrusion de la modernité architecturale dans les steppes mongoles, métaphore des tensions millénaires entre sociétés sédentaires et nomades exclue cependant toute construction mythologique et poétique.

Mirela Popa défait tout réflexe d'adhésion et de reconnaissance pour laisser divaguer l'imaginaire dans une quête quasi chamanique d'un continuum de l'épopée humaine. Au-delà de la dimension du sublime absolu des paysages alpins et de l'inquiétante infinitude de la steppe mongole, il demeure la présence mémorielle des conquérants et les récits fantastiques qui ont accompagné les grands mouvements de populations à travers les steppes d'Asie centrale et les épopées antiques de la traversée des Alpes.

Les propositions artistiques de Mirela Popa s'éloignent des paysages de convention ou des paysages pittoresques. Elles entretiennent des liens particuliers avec l'histoire et avec le temps. En ce sens ses paysages deviennent fiction renvoyant à l'imaginaire et au miroir de soi. Mirela Popa participe selon l'expression de Montaigne à une « artialisation du paysage » mais dans une relation particulière à la mémoire. La détestation des steppes, domaine des nomades, la détestation des univers minéraux et glacés des hauts sommets par les sociétés urbaines, ont marqué durablement l'histoire de l'humanité, les unes renvoyant aux fléaux de dieu, les autres symbolisant la malédiction divine et les souffrances infinies.

Cette omniprésence de l'histoire dans l'œuvre de l'artiste renvoie à la question du rapport entre tradition de la représentation selon des modèles de la peinture du XIX^e siècle et la modernité de la photographie qui n'est pas sans similitude avec la photographie allemande. Elle contribue selon une méthode diachronique à un enchevêtrement des historicités et à la transformation des sociétés. Elle fait référence à des traces indiciaires, traces de pas dans la neige, chemins tracés dans la steppe, où les sens sont volontairement ou involontairement cachés.

Mirela Popa n'oppose pas les sociétés traditionnelles à la modernité, les steppes mongoles sont d'ailleurs ponctuées de bâtiments de l'ère soviétique. Ce qui l'intéresse ce sont les processus de transformation, de stratification et de mémorisation. Le paysage devient objet social et à ce titre Mirela Popa intervient à la fois comme artiste, historienne et anthropologue dans une relation d'observateur des sociétés en devenir loin de tout désordre ou chaos.

William Saadé - 2012

nomadic and sedentary

From the steppes of Mongolia to the Sea of Ice near Chamonix in France: "Migration", Mirela Popa's exhibition at the Vitry-sur-Seine Municipal Art Gallery is a stunning encapsulation of a series of epics that have fuelled the imagination down the centuries. Epics summed up in the stunning metaphorical image of the invasion of Europe by thousands of elephants; animals represented by glass figurines one could well imagine excavated from ancient Carthaginian tombs.

The photographs of Mongolia, the alpine landscapes, the references to the authors of antiquity and the great writer-travellers, together with that endless procession of elephants: these are reminders of lands out of whose long human histories well up conflicts between nomadic and urban civilisations.

While seemingly hostile to humankind, these territories have been endlessly criss-crossed and marked with signs of power: cairns, ovens, mounds, totemic objects and housing complexes. For thousands of years people have been imposing change – sometimes infinitesimal, sometimes radical – on these ancient landscapes.

"Migration" is the fictional reflection of an earlier reality: of historical traces, successive sedimentations revealing what has been lost to sight but has lived on in an imaginary realm the artist associates with the most fantastic, most terrifying narrative; with – to borrow Walter Benjamin's phrase – the "optical unconscious".

The artist actually seems to have witnessed those epic times. Times which, paradoxically, have left so little human trace apart from unlikely cities built in the heart of the steppe, as if in anticipation of archaeologies of the future.

Mirela Popa does not indulge in idealisation, in idyllic images of man's relationship with the world around him; rather she brings to a form of autobiography the imaginative vision that first led people to engage with these spaces. Barely visible, the snow-covered furrows over which Hannibal and his troops are said to have approached the Col du Clapier are as emblematic of human vanity as of the time-honoured transmission of man's exploits. And the intrusion of modernist architecture into the

steppes of Mongolia, a metaphor of the ageless tensions between sedentary and nomadic societies, excludes all mythological and poetic interpretation.

Here the artist breaks with any impulse to identification and recognition, letting the imagination roam free in a near-shamanistic quest for continuity within the human epic. Beyond the absolute sublimity of the alpine landscapes and the disquieting infinitude of the steppe remain the timeless presence of the conquerors, the breathtaking chronicles of the great population surges across Central Asia and the ancient sagas of the crossing of the Alps.

There is no place in Mirela Popa's landscapes for the conventional and the picturesque. Her work has its own special relationship with history and time, and in this sense her landscapes become fictions drawing on imagination and the mirror of the self. True, she practices what Montaigne called the "artialisation of landscape", but in the context of a special relationship with memory. Urban detestation of the steppe as the domain of the nomads, and of the icy, mineral worlds of mountain peaks, has left an enduring mark on the history of humanity, the former conjuring up the scourges of God, the latter symbolising divine malediction and infinite suffering.

This omnipresence of history in Mirela Popa's oeuvre brings us back to the relationship between the representational tradition of nineteenth-century painting and the modernity of a photography whose tone is somewhat German. Diachronically it plays its part in an interlacing of historicities and transformation of societies. It references indexical traces – steps in the snow, paths across the steppe – in which meanings are deliberately or involuntarily concealed.

Mirela Popa does not counterpose traditional societies and modernity: the steppes of Mongolia, after all, are dotted with Soviet-era buildings. What interests her are the processes of mutation, stratification and memorisation. Landscape becomes a social object, with Mirela Popa intervening simultaneously as artist, historian and anthropologist, as an acute observer of societies evolving free of any intimation of chaos or disorder.

William Saadé - 2012





(page précédente)

Mer de glace 3 - 2010

Dyptique, tirages argentique
couleur, 275 x 180 cm

(ci-dessus)

Mer de glace 4 - 2010

Tirage argentique couleur
100 x 120 cm

(Page suivante)

Mer de glace 5 - 2010

Tirage argentique couleur
250 x 166 cm

« Tandis que désormais la neige s'accumulait au sommet des montagnes, car le temps du coucher des Pléiades était proche, Hannibal, voyant ses hommes découragés par leurs épreuves passées et par celles qu'ils prévoyaient déjà, les rassembla et s'efforça de leur redonner du cœur au ventre grâce à l'unique moyen qu'il disposait pour ce faire, le spectacle de l'Italie : celle-ci se trouve en effet au pied de ces montagnes (...) et les Alpes paraissaient servir de citadelle au pays tout entier. Pour cette raison, en leur montrant la plaine du Pô, tandis qu'il leur remettait en mémoire de manière générale, la faveur des Gaulois qui l'habitaient, en leur indiquant au même instant le site de Rome, il ranima un peu de courage de ses troupes. »

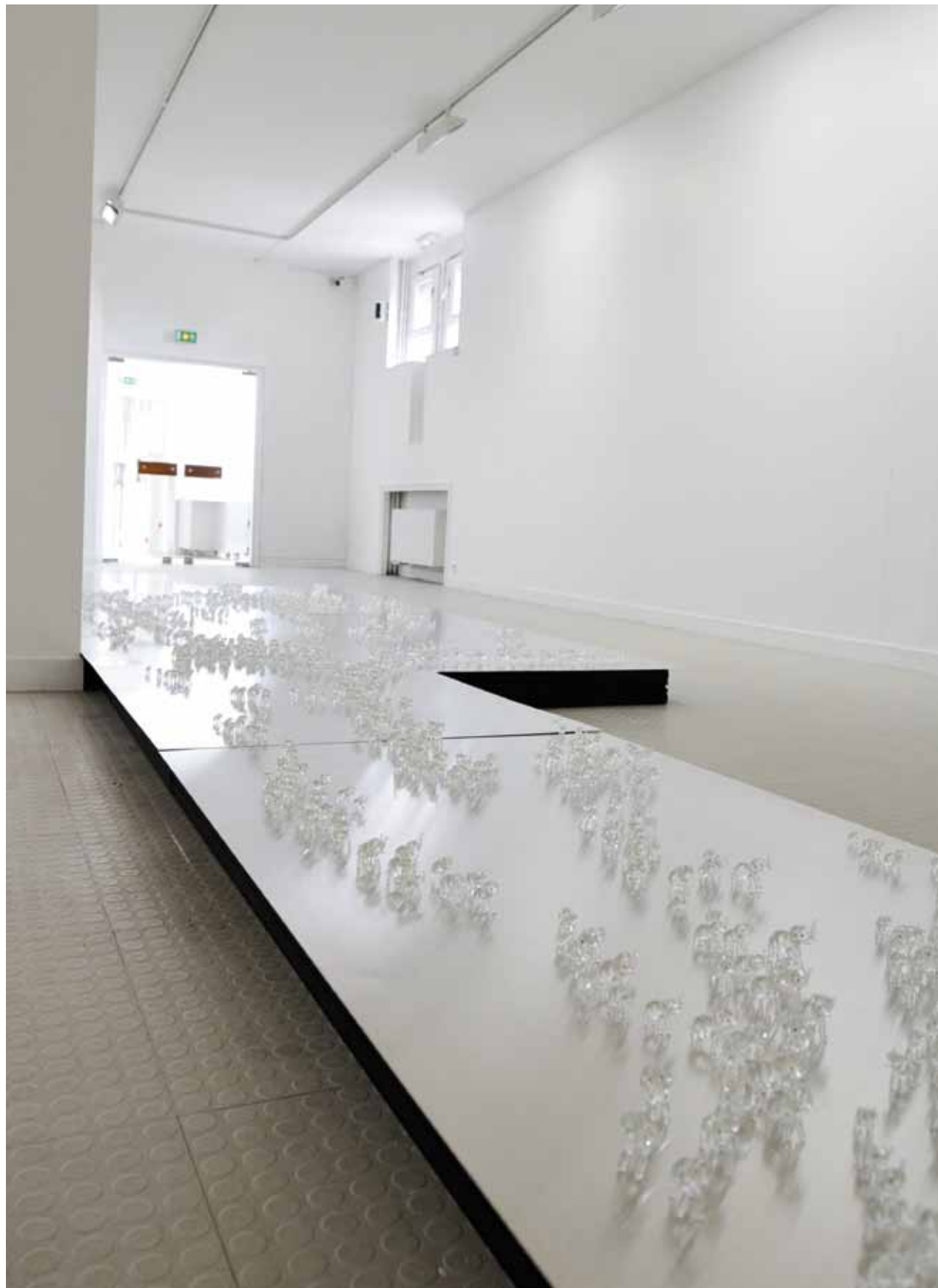
Paolo Rumiz, *L'ombre d'Hannibal*, p.11,

traduit de l'Italien par Béatrice Vierende, éditions Hoëbeke, 2012









L'invasion de l'Europe par mon père

À l'époque de Ceausescu, il était très difficile de gagner sa vie si vous n'apparteniez pas au parti communiste. Professeur de dessin, ingénieur sans perspective de promotion, mon père a trouvé un étrange stratagème pour nous faire vivre : il vendait en Hongrie et en Yougoslavie des petits éléphants de cristal. Peu à peu, profitant de rares visas touristiques pour des séjours en Occident, il a étendu le commerce de ses éléphants transparents à toute l'Europe.

En voyant mon père, le soir, emballer un à un, dans du papier toilette, ses éléphants de cristal, j'ai été frappé par le contraste entre la grandiloquence de l'État communiste roumain, et le misérable absurde auquel cet Etat réduisait les individus.

Plus tard, installée en France, ayant tout le loisir d'admirer la pacotille de verre vendue aux touristes, la platitude teintée des façades de supermarchés et de bureaux, je me suis dit que mon père, sans le savoir, avait été précurseur : il avait prévu la transparence idéologique, la bimboloterie des loisirs et du shopping qui réuniraient un jour le bloc communiste et le bloc capitaliste.

Mirela Popa

(Pages précédentes et ci-contre)

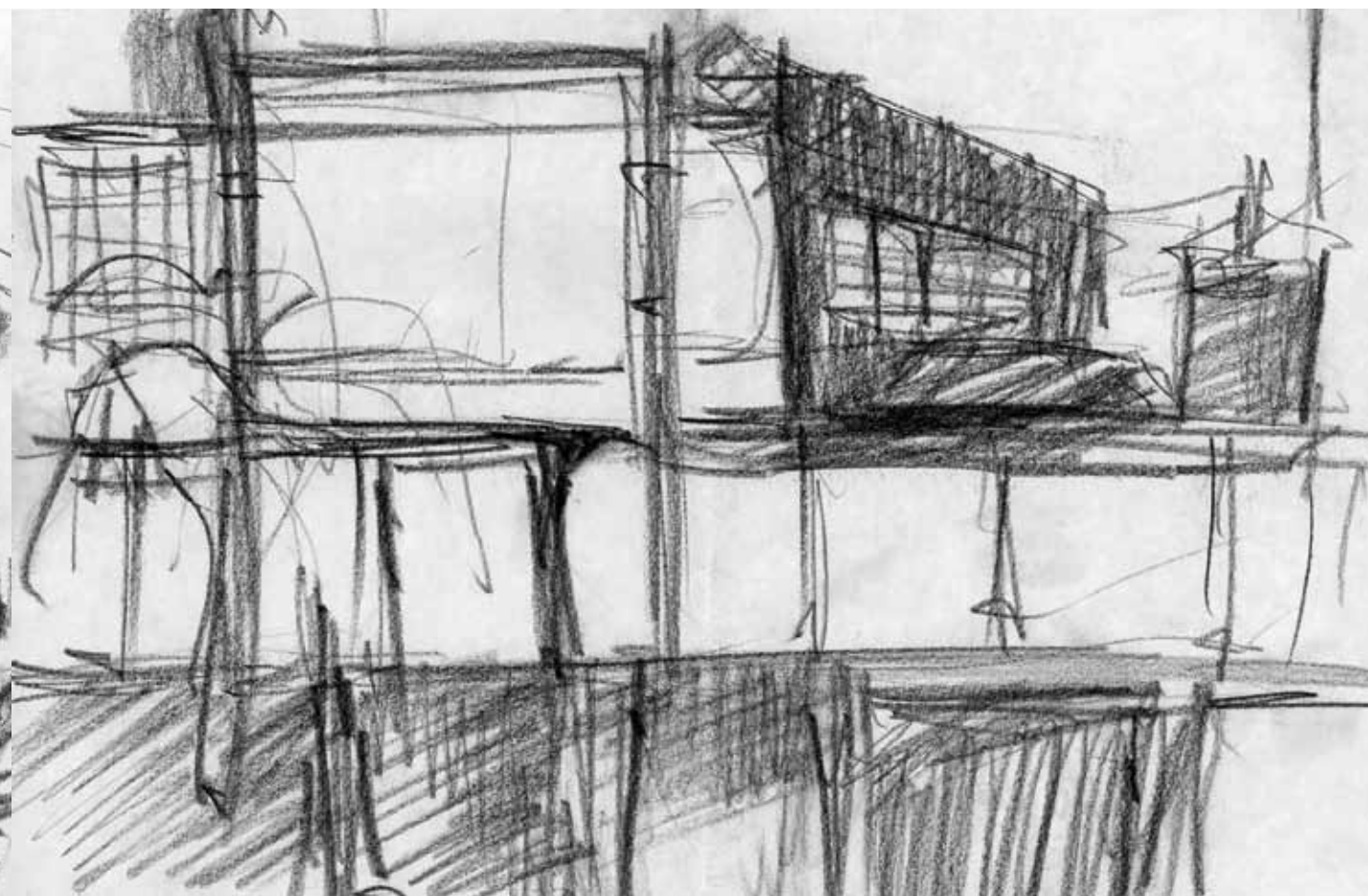
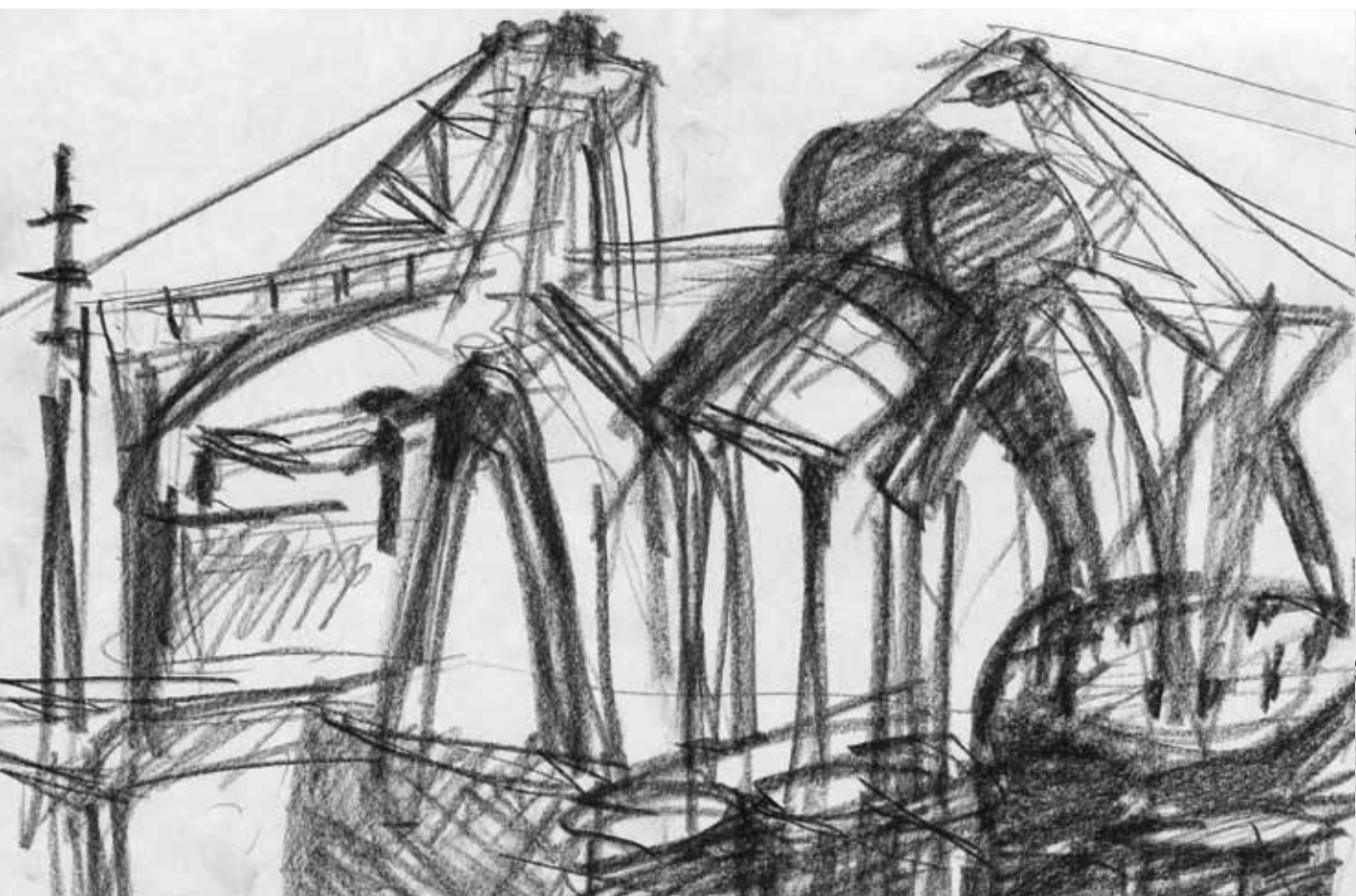
L'invasion de l'Europe

par mon père - 2012

Installation in situ , 1150 éléphants
de verre (7 x 10 cm), plaques de métal

L'invasion de l'Europe
par mon père (détail) - 2002
Composition tirage couleur
300 x 125 cm







Dalandzadgad, Mongolie - 2010
Tirage argentique couleur
Contrecollé sur aluminium
100 x 120 cm



Paysage urbain, Mongolie - 2010
 Tirage argentique couleur
 Contrecollé sur aluminium
 73 x 110 cm chaque



Ulaanbaatar, Mongolie - 2010
Tirage argentique couleur
Contrecollé sur aluminium
100 x 120 cm



La chute de l'Orkhon, Mongolie - 2010
Tirage argentique couleur
Contrecollé sur aluminium
100 x 120 cm

« De la haute balustrade du palais, le Grand Khan regarde l'empire grandir. Ç'a été d'abord la ligne des confins qui s'est dilatée, englobant les territoires conquis ; mais l'avant-garde des régiments rencontrait des contrées semi-désertiques, de misérables villages de cabanes, des marais où le riz prenait mal, des populations malingres, des fleuves à sec, des roseaux. « Il est temps que mon empire, qui a déjà trop grandi vers l'extérieur, pensait le Khan, commence à grandir au-dedans de lui-même », et il rêvait de bois de grenades mûres aux écorces éclatées, de zébus à la broche nageant dans la graisse, de filons métallifères jaillissant en éboulis de pépites éblouissantes.

À présent, de nombreuses saisons d'abondance ont rempli les greniers. Les fleuves en crue ont charrié des forêts de madriers pour soutenir les toits de bronze des temples et des palais. Des caravanes d'esclaves ont déplacé des montagnes de serpentine à travers un continent. Le Grand Khan contemple un empire couvert de villes qui pèsent sur la terre et sur les hommes, bondé de richesses jusqu'à l'engorgement, surchargé d'ornements et de missions, compliqué de toutes sortes de mécanismes et de hiérarchies, gonflé, tendu, lourd. « C'est sous son propre poids que l'empire va s'écraser », pense Kublai, et dans ses rêves maintenant apparaissent des villes légères comme des cerfs-volants, des villes ajourées comme des dentelles, des villes transparentes comme des moustiquaires, des villes nervures de feuilles, des villes lignes de la main, des villes filigranes à voir au travers d'une épaisseur opaque et leurrante.

— Je vais te raconter ce que j'ai rêvé cette nuit, dit-il à Marco Polo. Au milieu d'un terrain jaune et plat, parsemé de météorites et de blocs erratiques, je voyais de loin s'élever les flèches d'une ville aux clochetons légers, faits de telle sorte que la Lune au cours de son voyage puisse se poser tantôt sur l'un tantôt sur l'autre, ou encore se balancer, suspendue aux câbles d'une grue.

Et Polo :

— La ville que tu as rêvée, c'est Lalage. Ses habitants disposèrent ces invites à la halte dans le ciel nocturne, pour que la Lune permette à toute chose dans la ville de grandir et grandir de nouveau, sans fin.

— Il y a quelque chose que tu ne sais pas, ajouta le Khan. En témoignage de reconnaissance la Lune a donné à la ville de Lalage un privilège plus rare : celui de croître en légèreté. »

Italo Calvino, *Les Villes Invisibles*, p. 89-90,
traduit de l'italien par Jean Thibaudeau, éditions du Seuil, 1972



La chute de l'Orkhon, Mongolie - 2010
 Tirage argentique couleur
 Contrecollé sur aluminium
 100 x 120 cm

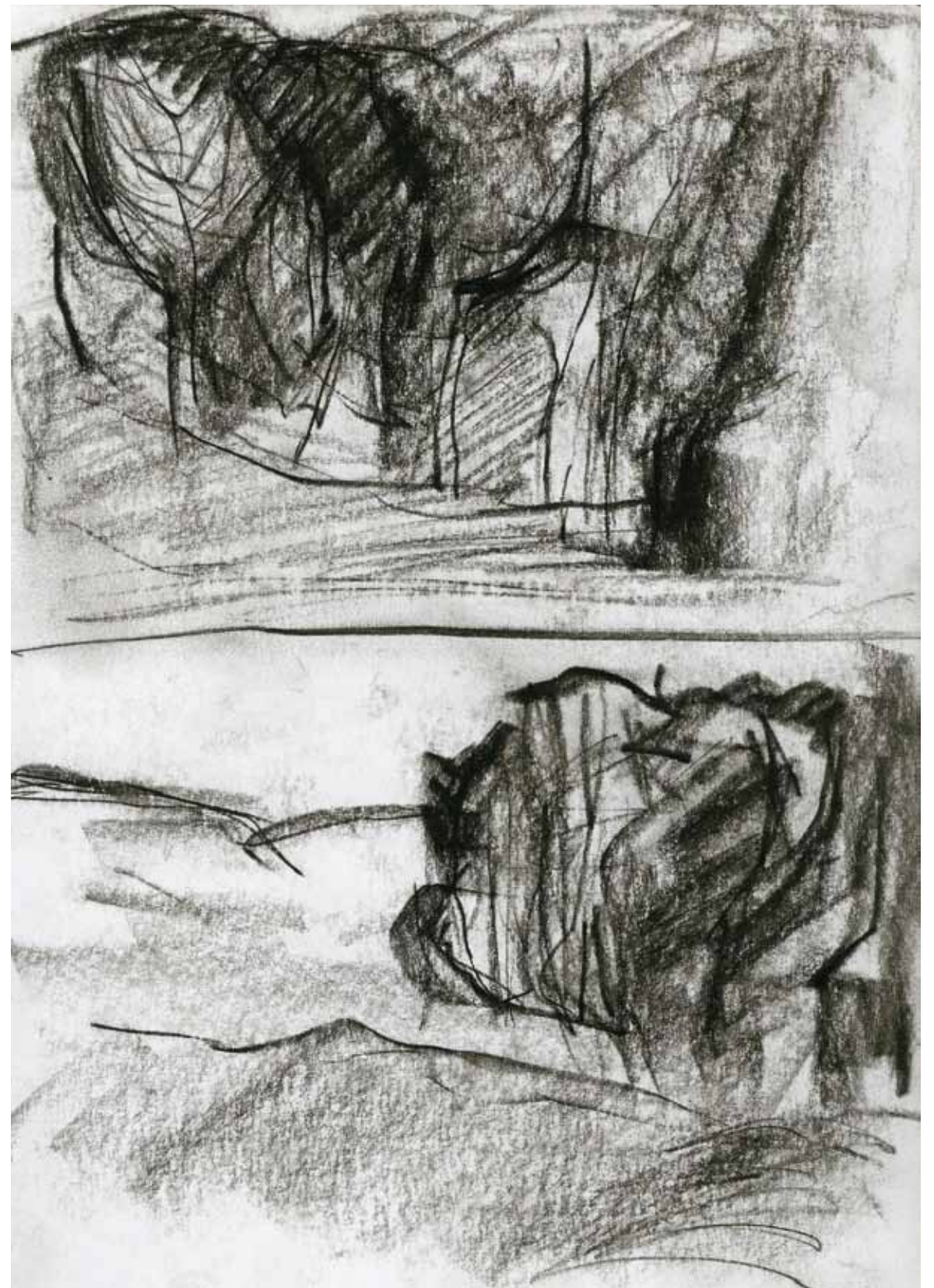


La chute de l'Orkhon, Mongolie - 2010
 Tirage argentique couleur
 Contrecollé sur aluminium
 100 x 120 cm



La chute de l'Orkhon, Mongolie - 2010
Tirage argentique couleur
Contrecollé sur aluminium
100 x 120 cm









biographie

Mirela Popa est née en 1975 à Sibiu en Roumanie.

Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Dijon, elle vit et travaille à Paris.

expositions

2007 *L'Été photographique*, Centre d'art et de photographie de Lectoure Galerie Artegalore

2010 *Surexposition*, Musée National d'Art Contemporain de Timisoara

résidences

2003 Le Lait, centre d'art, Albi

2009 Cité Internationale des Arts

2012 Musée de la Chasse et la Nature, Bel-Val

Île d'Yeu, DRAC Pays-de-Loire, commune de l'Île d'Yeu

acquisitions

2002 Fondation Pfizer, New-York, photographies

2008 CNAP, Gymnastes

2012 Musée de la Chasse et la Nature, diptyque photographie couleur

commandes

2008 1% culturel «Histoire urbaine» pour La Semise, Vitry-sur-Seine

2012 Artisans du vivre ensemble, Vitry-sur-Seine

éditions

2004 *Carnet des travaux*, livre d'artiste, édition Le Lait

2008 *Histoire urbaine*, livre d'artiste édition La Semise

2010 *La Métamorphose d'une œuvre*, livre d'art de Gérard Garouste, photographies de Mirela Popa, édition Artegalore

2011 *111 Sèvres*, édition Artegalore.

Cahiers insolites sur les bâtiments à Paris, commande photographique de la SGIM

Auteur : William Saadé, conservateur
en chef honoraire du patrimoine,
enseignant à l'Université
Louis Lumière Lyon 2,
chevalier des Arts et des Lettres

Traduction : John Tittensor

Photographies : © Mirela Popa

L'exposition *Migration* a bénéficié
du soutien de l'Atelier Choï,
de Carrard Services, de Fotimprim
et de La Semise.

Cahiers voyages : Mer de Glace, Mongolie
et voyage en Europe, 2010
Dessins, techniques mixtes
(page 37, 38, 41, 42, 43, 45, 46)

www.mirelapopa.com

Remerciements : Mirela Popa
remercie tout particulièrement Maria,
Gabriel et Sebastian Popa,
William Saadé,
La ville de Vitry-sur-Seine,
Michel Leprêtre et Catherine Viollet,
Claudia Klotz, Christophe Hazemann,
Romain Metivier.
Et par ordre alphabétique :
Valérie Aitamrouche, Roger Bourdon,
Thierry Cherel, Sandra Courtine, Claude
D'Anthenaïse, Antonio Da Silva, Jean Louis
Da Silva, Raymond Delhay, Véronique
Fabry, Kinou Ferrari, Fabian Fluckinger,

Francesco Giannotti, Christine Godart,
Sylvia et Haïgo Kherbekian, Gilles Lacaze,
Claire Nédellec, Martine Oppermann,
Cécile Rusterholz, Lionel Salem,
Michèle Wacquant.

Galerie municipale Jean-Collet

Catherine Viollet

Conseillère aux arts plastiques,
commissariat de l'exposition

Claudia Klotz, communication,
presse et administration

Christophe Hazemann, médiation
et production

Romain Metivier, régie des
expositions et de la collection

Patrice Lafon, assistant technique

Laurence Renambatz-Ichambe,
administration

Réalisation du catalogue

Maquette : Direction de la
communication de Vitry-sur-Seine
Impression : Imprimerie Grenier

Galerie municipale Jean-Collet
59, avenue Guy Môquet
94400 Vitry-sur-Seine - 01 43 91 15 33
galerie.municipale@mairie-vitry94.fr
www.mairie-vitry94.fr/culture/galerie/

Ce catalogue, édité à 800 exemplaires, est offert par la ville
de Vitry-sur-Seine. Septembre 2012. Toute reproduction ou
représentation, sous quelque forme que ce soit, doit obli-
gatoirement comporter les crédits photographiques et les
mentions obligatoires. Toute réédition ou republication, trans-
fert sur un autre support ou un autre titre, tout transfert à une
banque de données ou à des tiers, sont formellement interdits
sans autorisation écrite préalable des auteurs et des artistes.